

## Sommaire

- À vif	11
- Variations sentimentales	31
- Dans ses yeux	39
- L'homme de ma vie	45
- Des racines et des pierres	53
- 200 <sup>e</sup> Saut	61
- Frôler la vie	69
- Cette douce saveur	77
- Une terrible beauté est née	87
- Des mains pour la vie	89

*Octobre 2010: «Dans ses yeux», a reçu un des coups de cœur du jury, lors du concours de nouvelles du Salon du livre des Pays de l'Ain, « Un train, une gare »*

*Avril 2010: «200<sup>e</sup> saut», s'est classée troisième au concours de nouvelles « Les quatre éléments », organisé par les Éditions du Bord du Lot*

*Septembre 2010: «Frôler la vie», a été sélectionnée lors du concours de nouvelles de printemps organisé par les Éditions du Bord du Lot*

*Mars 2011: « Cette douce saveur », a été sélectionnée lors du concours de nouvelles d'automne organisé par les Éditions du Bord du Lot*

*Août 2011: « Des mains pour la vie », a été sélectionnée parmi 798 textes et a fait partie des quinze finalistes lors du Prix au Féminin littéraire & numérique organisé par Écrire au Féminin, en partenariat avec Muze et SmartNovel*

## À vif

- Tu es là, toujours fidèle au rendez-vous. Désolée, je suis encore en retard.

Rose était toujours en retard et s'en excusait à chaque fois. Mais cela ne l'empêchait pas d'arriver la dernière à ses rendez-vous. Elle prenait même un malin plaisir à cela. C'était devenu un jeu ; comme pour être remarquée de ceux qui l'attendaient...

Ce jour-là, Rose avait revêtu sa robe blanche à fleurs bleues, et son canotier. Le soleil était presque à son zénith, et la chaleur commençait à être étouffante. Mais cela ne semblait pas la gêner. Elle allait et venait, s'affairant de-ci, de-là, sans que la moiteur de l'air ambiant ne semble altérer son teint.

Elle s'assit en prenant soin de ne pas froisser sa robe. Elle ajusta son chapeau avant d'arranger les quelques fleurs qui se trouvaient devant elle.

- Tu as vu comme il fait beau. C'est agréable d'être de nouveau au printemps. Tiens ! Tu ne devineras jamais qui j'ai rencontré hier. Je vais te mettre sur la voie : le beau brun ténébreux...

Eh oui, c'est bien lui que j'ai rencontré hier : notre cher Sasha. Ou plutôt, *Ton* cher Sasha... Tu lui manques beaucoup, tu sais. Mais nous n'avons pas eu le temps de nous attarder ; il était pressé, et moi aussi. Il n'a pas changé. Quand l'avions-nous vu pour la dernière fois ? Ah oui, c'était il y deux ans, à l'occasion de ton anniversaire.

Quelle fête ce jour-là, tu t'en souviens ? Tu avais invité des tas d'amis. Tu avais même loué un orchestre pour que tout soit parfait. Vous aviez dansé une bonne partie de la nuit. Je t'avais regardé ; tu étais si belle... Tu étais superbe dans ta robe noire, profondément décolletée dans le dos...

Oui, tu étais superbe, comme d'habitude. D'ailleurs, les invités n'avaient d'yeux que pour toi. Tu virevoltais au milieu de tes convives. Tu n'avais pas besoin d'artifices, tu étais toi-même, c'est ce qui te rendait encore plus désirable. Tu étais la reine ce soir-là. Mais, c'était *Ta* soirée d'anniversaire ; comment aurait-il pu en être autrement ?

Rose sentit l'amertume l'envahir. C'est vrai, Laura était belle. Elle était aussi d'une douceur extrême. Mais parfois, cette perfection exaspérait Rose. Laura était toujours trop parfaite. Un peu d'imperfection, parfois, ne lui aurait pas fait beaucoup de tort.

Laura et Rose se connaissaient depuis leur plus jeune âge. Elles avaient à peine six ans lorsqu'elles s'étaient rencontrées pour la première fois. Rose habitait rue Arthur Rimbaud depuis plusieurs années, quand la famille de Laura vint s'installer dans la maison d'à côté. Curieuse, Rose était venue assister de près à l'arrivée de ses nouveaux voisins. Elle ne perdait pas une miette du spectacle qui se déroulait devant elle lorsqu'une voix l'avait hélée.

- Bonjour, comment tu t'appelles ? Moi c'est Laura et j'emménage aujourd'hui dans cette maison.

Rose était restée sans voix, ce qui n'était pas dans ses habitudes. Elle reprit cependant bien vite ses esprits.

- Bonjour, moi c'est Rose et j'habite à côté. Tu es en quelle classe ? Elles étaient faites pour se rencontrer ces deux-là ! Depuis ce jour, elles ne s'étaient plus quittées. Elles avaient grandi

ensemble, avaient été dans la même classe. Elles étaient deux, mais semblaient ne faire qu'une. Elles ont tout partagé...

Et puis elles ont continué de grandir. Toujours et encore... Elles arrivèrent à cet âge où l'enfance s'apprêtait à les quitter, et où elles devenaient presque des femmes. Mais elles ne l'étaient pas encore, pas tout de suite. Leurs vies étaient en train de changer, mais elles ne s'en rendaient pas compte. C'est un jour de mai que brutalement Rose le comprit :

- Comment tu me trouves aujourd'hui ?

Rose fut surprise de cette question. Elle avait toujours trouvé Laura très bien. En fait, elle ne s'était jamais posé la question. Laura était son amie. Alors à l'évidence, elle était bien.

- Tu ne m'as pas répondu. Alors, comment tu me trouves ?

- Ben, comme d'habitude. Tu es normale, quoi !

- Tu es sûre, tu ne vois rien de changé ?

Franchement, Rose ne voyait rien. Mais Laura semblait bizarre. Elle tournait, se déhanchait, elle n'agissait pas comme d'habitude.

- Mais qu'est-ce qui te prend ? Tu as l'air toute chose...

C'est vrai, plus Rose la regardait, et plus elle trouvait étranges les attitudes de Laura. Peut-être était-elle malade ?

- Je crois que je suis amoureuse. Je le sens dans mon ventre, ça me donne des frissons...

La nouvelle tomba comme un couperet. Qu'est-ce qu'elle racontait ! Et puis qu'est-ce qu'elle connaissait de l'amour ? Rose n'en croyait pas ses oreilles. Laura, amoureuse, quelle idée !

- Ça te passera, c'est comme la grippe, ça ne dure qu'une semaine en général...

Laura fut vexée par la réaction de Rose. Elle qui voulait tant partager cette nouvelle avec celle qui avait toujours été sa plus proche amie. Elle tourna les talons, et décida de s'en aller sans se retourner.

Rose était éberluée. Mais qu'est-ce qui lui prenait? *Ça ira mieux demain*, se dit-elle, et elles riraient de cette bonne blague! Oui, cela devait être une blague, bien sûr, Rose aurait presque marché!

Plus la journée passait, et plus Rose tentait de se persuader que Laura avait voulu lui jouer un tour. Mais plus la journée passait, et plus cette idée devenait saugrenue. Et si c'était vrai! Si Laura était réellement tombée amoureuse. Quelle catastrophe! Qu'allaient-elles devenir, elles les meilleures amies du monde? Rose prit la résolution de tirer cela au clair dès le lendemain. La nuit fut agitée. Rose ne dormit pas beaucoup. Cette nouvelle l'avait profondément marquée. C'était comme un coup de poignard qu'elle aurait reçu en plein cœur. La blessure était profonde. Son cœur à vif.

Qu'est-ce qui avait pu pousser son amie à tomber amoureuse? Par quel démon était-elle habitée? Laura avait toujours été la sœur qu'elle n'avait jamais eue. Pas à un seul instant, elle aurait pu croire que leur amitié indéfectible serait menacée un jour par un coup de foudre.

Rose avait mal. Elle était tiraillée de toute part. Sa vie allait basculer, et le tournant qu'elle prenait ne lui plaisait guère.

En arrivant devant la porte de la maison de Laura, elle ressentit un pincement. Comment allait-elle surmonter ce drame? La mère de Laura ouvrit la porte. Rose l'observa. Elle ne semblait pas différente de d'habitude. Était-elle au courant de la maladie dont était atteinte sa fille?

Rose se dit que si une mère n'avait rien remarqué, c'est que ce n'était sûrement pas vrai, et que Laura n'avait pas été happée par un quelconque sentiment amoureux. Elle reprit courage.

- Bonjour Laura, comment vas-tu ?

- Bien. Je ne pensais pas te revoir de sitôt. Ta réaction d'hier m'a fait beaucoup de peine, tu sais.

Mince, elle avait l'air sérieux. C'était donc vrai. Laura était assise sous la véranda. Elle arborait un air grave, même si ses yeux étaient animés d'un je ne sais quel pétilllement. Elle rayonnait de beauté. Son charme, ses formes, tout ce qui se dégageait d'elle respirait le bonheur. Elle avait changé.

Rose s'assit en face d'elle. Elle prit un air détaché, comme si elles allaient discuter du temps qui passe, de tous ces petits riens qui font de la vie ce qu'elle est...

- Alors c'est vrai, tu es amoureuse ?

- Oui, c'est vrai. Si tu l'avais vu toi aussi, je suis sûre que tu l'aurais aimé dès le premier regard.

- Mais comment est-ce possible ? Que va-t-on devenir ?

- De quoi t'inquiètes-tu ? Tu es et tu resteras toujours mon amie. Je t'aime comme ma propre sœur, tu le sais. Mais avec Sasha, c'est différent...

- Il s'appelle Sasha ?

- Oui. Je l'ai rencontré il y a un mois, à la gare, lorsque je rentrais de mon séjour chez ma tante. Il était perdu et m'a demandé son chemin. Et quand nos regards se sont croisés...

C'était dur d'accepter. Rose encaissait mal le choc, mais elle ne laissait rien paraître. Il fallait qu'elle sauve la face.

- Et on se verra toujours, je veux dire, comme avant ?

- Mais bien sûr !

Rose avait fait semblant de se réjouir pour son amie. Mais une rage folle l'envahissait. Qui était-il donc ce Sasha pour venir lui prendre celle qui comptait le plus à ses yeux ? Elle se sentait trahie, blessée dans son amour propre.

Elle aimait Laura. Elle l'aimait d'un amour fraternel, éternel, c'était un amour exclusif, qui ne pardonnait rien.

Elle s'en voulait de n'avoir rien vu plus tôt. Elle aurait voulu

pouvoir remonter le temps pour que cela n'arrive jamais. Elle n'avait jamais songé que cela arriverait un jour.

Elles avaient grandi et personne ne les avait averties. Elles n'avaient pas vu le temps passer. Elles ne s'étaient rendu compte de rien. Le temps ne s'était pas arrêté, il avait continué de défiler, vite, trop vite... Le temps ne leur appartenait pas, le temps ne leur appartenait plus...

L'amitié de Rose pour Laura s'était transformée en amour au fil des jours. Elle s'en rendait compte maintenant. Elle le sentait en elle, comme elle l'avait toujours senti sans jamais vouloir se l'avouer.

Qu'elle avait été stupide de ne pas avoir ouvert les yeux. Si elle avait su... Et maintenant, il était trop tard. Rien ne lui rendrait sa Laura. Rien...

Elle avait été reléguée au rang de la bonne copine, le rang de celle qui suit l'autre dans son ombre. Elle était redevenue l'amie, la simple amie à qui on raconte tout, mais qui ne doit jamais contredire.

Non, elle ne voulait pas de ce rôle. Non, elle n'avait pas prévu cela. Et qu'est-ce qu'elle faisait, Laura, de son amour si fort? Qu'est-ce qu'elle en faisait, hein?

Rose avait en elle une brûlure qui venait de se réveiller. Cette brûlure la faisait vivre et souffrir à la fois. Plus la douleur grandissait, et plus elle aimait Laura, et plus elle sentait son cœur se ronger.

Et l'amour que Laura pensait éprouver pour Sasha était-il bien réel? Était-ce le véritable amour ou juste un simple feu de paille? Rose, elle, aimait Laura plus que de raison. Son amour était pareil au grand brasier, qui même lorsque le feu est éteint, le sol de la forêt reste chaud au toucher... C'était cet amour qui consumait Rose.

Elle savait maintenant qu'elle n'aurait plus la première place, que Laura lui préférerait sans cesse ce Sasha. Elle savait que si elle tenait tête, elle perdrait sa Laura pour toujours. Elle devait pourtant rester près d'elle, et veiller sur elle, c'était son rôle et personne ne le lui enlèverait, pas même ce satané Sasha.

Elle réfléchit. Longtemps... Jusqu'à s'embuer l'esprit. Elle sourit. Une idée venait de la traverser. Elle allait s'en faire un ami, un allié. C'était cela la solution. Sasha lui confierait tout et elle l'aiderait du mieux qu'elle pourrait. Elle l'aiderait à s'éloigner de Laura, définitivement...

Quand elle rencontra Sasha pour la première fois, elle reçut comme un électrochoc.

- Il est trop bien sculpté dans le muscle ce gars-là, ça cache quelque chose!

- Chut, il va t'entendre...

- Bonjour, tu dois être Rose. Laura m'a beaucoup parlé de toi. Rose aurait voulu lui répondre que la réciproque n'était pas vraie, mais elle se mordit la joue pour ne pas blesser Laura. Sasha était un peu plus âgé que Rose et Laura. Il possédait une voiture. Enfin, c'était celle de son père. Il lui arrivait de la lui prêter, de temps en temps.

Sasha les emmena hors de la ville, dans le parc des Trois Sources. Ils se promenèrent durant une bonne partie de l'après-midi.

Ils s'installèrent ensuite à la terrasse du Café du Parc. Une petite pause après cette longue marche n'était pas de refus...

Rose, qui était restée silencieuse durant la promenade, se mit à questionner Sasha. Elle l'observait depuis le début, épiait le moindre de ses gestes. Elle voulait trouver la faille de cet être si parfait aux yeux de Laura. Rose se devait de percer le mystère de Sasha.

Rose observait. Rose questionnait. Rose cherchait.

Mais elle avait beau chercher, elle ne trouvait pas grand-chose qui aurait pu alimenter son moulin !

Sasha n'était pas si mal. Il était même très bien. Cette conclusion froissa Rose. Lui, son ennemi, ce par quoi Laura s'éloignait d'elle; comment pouvait-elle lui trouver une quelconque qualité ?

Rose ne savait plus ce qu'elle devait faire. Faire de Sasha son allié semblait peine perdue. Elle allait donc devoir le supporter. Elle ne pourrait plus être seule avec Laura. L'idée de voir Sasha tous les jours ne lui plaisait guère. Elle en eut la nausée. Mais elle devait se résigner. Par amour pour Laura, elle était prête à accepter. Elle se sacrifiait pour ne pas perdre sa Laura. Elle était prête à aller jusqu'à l'oubli d'elle-même, pour que Laura soit toujours sienne...

Les jours se suivirent et se ressemblèrent. Rose ne voyait Laura qu'avec Sasha. Il était toujours là, inévitablement... Il faisait partie du décor. Les deux inséparables étaient maintenant Sasha et Laura. Laura et Sasha... Rose se sentait délaissée, elle avait perdu la moitié d'elle-même. Elle était trahie. C'était une partie de son être qui s'évaporait. Elle était tiraillée de toute part... Leur amour lui explosait au visage, la giflait presque. Et Rose restait là, impassible. Mais la douleur la rongait de l'intérieur. Elle brûlait et gelait à la fois. Son cœur semblait s'être fendu en mille et un morceaux.

C'était sa Laura qui la faisait souffrir. C'est parce qu'elle l'aimait qu'elle avait si mal. Rose était désarmée face à cette brûlure qui la dévorait.

Ella aurait voulu lui crier son amour. Au lieu de cela, elle restait dans l'ombre, dans son ombre.

Elle l'aimait en silence. Elle se devait de rester muette. C'est dans le mutisme qu'elle aimerait sa Laura. Elle ne pouvait pas parler, de peur que ses paroles ne viennent gâcher son

amour. Elle restait dans l'ombre de Laura, et elle la regardait rire, parler, vivre... Elle restait là, toujours sans mot dire. Elle ne voulait pas que Laura en vienne à la maudire. Son absolu silence était sa voix.

Elle ne cessait de penser à Laura. Elle mangeait Laura, elle buvait Laura, elle respirait Laura, elle vivait Laura. Elle entendait même résonner le son de la voix de Laura dans sa tête, tel un bourdonnement, telle sa propre pensée... Tout ce qui n'était pas Laura ne l'intéressait pas. Elle l'aimait et voulait la garder près d'elle, rien que pour elle. Penser à Laura restait son silence le plus précieux.

Elle pensa tout d'abord qu'il fallait se débarrasser de Sasha. Une fois qu'il serait éliminé, il ne se mettrait plus en travers de leur chemin. Elle chercha un moyen de parvenir à ses fins.

Il fallait qu'elle trouve une solution, mais pas n'importe laquelle. Il ne fallait pas que Laura se doute de quoi que ce soit. Si Laura se mettait à croire que son amoureux l'a délaissait, elle se jetterait dans les bras de Rose qui serait là, pour la soutenir et pour l'aimer plus fort.

Rose pensait. Elle était obsédée par cette idée. Elle n'avait plus qu'un but dans la vie : sauver Laura des griffes de Sasha.

Il était le mal personnifié et comme Laura semblait soudainement devenue aveugle, il était de son devoir de la protéger, quels qu'en fussent les moyens.

On sonna à la porte. Rose s'extirpa péniblement de ses pensées et alla ouvrir. C'était Laura, son rayon de soleil, son bonheur à elle.

Mais Laura aimait Sasha, cela sautait aux yeux. Rose aurait voulu que tout cela ne soit qu'un mauvais rêve. Mais elle ne se réveillait pas. Elle était d'ailleurs trop bien réveillée. Et elle perdait petit à petit sa Laura.

Doucement Laura s'éloignait d'elle, sans rien laisser paraître. Laura la quittait, sournoisement, sans rien lui dire. Elle rayonnait de bonheur dans les bras de Sasha et cela foudroyait Rose à chaque fois. Laura la quittait, elle n'en revenait pas.

*Comment peux-tu me faire ça, toi ma Laura, pour qui j'aurais tout quitté, à qui j'aurais tout donné. Je t'ai tout donné, Laura. Et toi tu as tout pris, et tu ne m'as rien laissé... Tu me tues, Laura, tu me tues...*

C'en était trop. Rose n'accepterait plus l'affront que lui faisait sa bien-aimée. Elle se mit à lui en vouloir de ne pas l'aimer.

Elle sentait monter en elle le feu de la colère. La rage l'envahit. Ce n'était pas Sasha qu'il fallait éliminer, c'était Laura. Si Rose voulait garder sa Laura rien que pour elle, il fallait qu'elle la tue. En faisant disparaître Sasha, elle n'éloignait pas le mal. Le mal était en Laura. C'est Laura qui le faisait naître. Sasha ou un autre, ce serait pareil. Laura aurait vite oublié Sasha, mais pas dans les bras de Rose, dans les bras d'un autre. Elle pouvait en avoir des centaines, tous comme Sasha. Mais, elle, elle ne changerait jamais.

C'était elle qui était malade. C'était elle qui avait accepté de se laisser séduire par le premier venu. C'était elle qui avait décidé de leur séparation, à Rose et à Laura. C'était elle...

Rose n'écoutait plus ce que disait Laura. Il était question de fiançailles, d'anniversaire, de je ne sais quoi...

Rose allait garder sa Laura pour elle, en elle. Rose ne voulait plus être quittée par Laura. Rose voulait que son amour grandisse toujours en elle et ne s'éteigne jamais. Rose était la seule à pouvoir aimer Laura. Personne, pas même Laura ne pourrait quoi que ce soit contre cela.

- Bon, alors c'est d'accord, on se voit samedi pour mon anniversaire. Tu verras, ce sera une fête formidable. Et quelle

surprise on va faire aux invités en annonçant nos fiançailles. Je compte sur toi. Une telle soirée sans ma meilleure amie ne serait pas réussie.

Laura embrassa Rose avant de quitter la maison. Rose n'avait rien écouté de ce qu'elle avait raconté. Elle était plongée dans ses pensées machiavéliques. Elle devait tuer Laura. Elle se devait de protéger Laura d'elle-même. Sa si pure Laura ne pouvait pas être souillée de la sorte... Mais quand ? Comment ?

La réponse s'imposa d'elle-même : samedi ! Pour sa soirée d'anniversaire. Ce serait son cadeau. Rose offrirait à Laura tout son amour et la garderait avec elle, pour elle, pour l'éternité.

Qu'il en soit ainsi. Rose était déterminée. Elle ne pensait plus qu'à ce moment-là où elle posséderait enfin Laura pour elle seule. Elles seraient enfin réunies, à la vie, à la mort. Et leur amour n'en serait que plus fort, c'était certain.

Rose ne savait toujours pas comment agir. Elle n'avait jamais tué. Comment tue-t-on les gens ? Il n'existait pas de manuel qui aurait pu la renseigner. Il fallait donc qu'elle se débrouille seule ! Rose et son crime... Rose et sa préméditation... Rose entraînait maintenant dans un monde qui lui était jusqu'alors étranger. Elle découvrait peu à peu les rouages de la machination, les ficelles de la perversion... Elle allait devenir celle par qui la mort arrive.

Elle devenait le bourreau. Laura la victime. Non ! Laura n'était pas une victime. Laura était la source de son mal-être. Laura était l'essence même de sa douleur. En cela, elle devenait coupable. Ce n'était donc que justice que de la tuer.

Rose allait tuer pour protéger. Pour protéger son amour, pour protéger Laura d'elle-même. Rose se sentait l'âme du sauveur, pas du bourreau...

Rose se trouvait juste. Rose ne voyait l'horreur de son geste futur. Rose avait raison. Elle croyait fort en son amour.

C'est par amour qu'elle se devait d'agir. L'amour serait le responsable.

Les coupables ne sont pas toujours ceux qu'on croit... Rose se sentit bien. Elle n'était plus le bourreau. La sérénité l'envahit. Samedi soir. Rose était fin prête. Elle errait dans sa maison. Il restait encore un peu de temps avant d'aller à cette soirée, à *leur soirée*.

Elle respira. Elle n'avait plus mal. Elle savait qu'enfin ce soir, Laura serait sienne et que quel que fût le Sasha en présence, il n'y pourrait rien changer. Ce serait ainsi. Rose avait décidé. Pour elle, pour Laura, pour leur bien-être à toutes les deux. Elles allaient enfin se retrouver. Rose allait enfin retrouver la place qui lui revenait. Le second rôle, c'était terminé...

Rose sourit. Elle pensa à sa Laura. Terrible Laura qui ravageait les cœurs... Terrible Laura qui ne faisait qu'être elle-même... Rose l'envia. Laura l'exaspérait. Elle était si parfaite. Qui aurait pu résister à ses charmes? Rose aurait tellement voulu ressembler à Laura. Mais Laura n'était pas Rose. Et Rose n'était pas Laura...

Bientôt, cela changerait... Bientôt Rose deviendrait Laura, et Laura serait en Rose. Bientôt elles ne seraient plus qu'une... Bientôt...

Rose aspirait à cet amour fusionnel. Elle tendait vers un amour plus fort que l'amour physique, charnel et sans issues. Rose allait emmener Laura là où personne n'avait encore osé aller. Rose allait élever l'âme de Laura, et la sienne. Elle allait les porter jusque très haut. Plus haut encore que les neiges éternelles... Plus haut que le soleil... Toujours plus haut... Leurs âmes allaient se purifier. Leurs âmes allaient se révéler. Leur amour serait au-dessus de tout. Plus de tabou, plus de loi, plus de règles...

Harmonie. Cette parfaite symbiose serait harmonie. Rose ne pouvait pas offrir de plus beau présent à sa Laura. L'amour de Rose pour Laura n'avait pas de frontière, pas de limites. Il était pur. Bientôt, il serait éternel. Bientôt, il serait ce qu'il y a de plus beau, ce qu'il y a de plus haut... Bientôt...

Rose arriva chez Laura qui était ravie. Elle pétillait, Laura. Elle était heureuse. Peut-être se doutait-elle de quelque chose. Peut-être sentait-elle en elle qu'elle serait bientôt unie à celle qui l'aimait par-dessus tout. Peut-être était-ce seulement son insouciance qui la faisait agir ainsi.

Depuis qu'elle était avec Sasha, elle était heureuse pour un rien. Elle souriait tout le temps, à tout le monde.

C'était écoeurant! Rose ne voulait plus la voir sourire comme cela. Rose voulait sourire avec elle, comme avant, comme avant Sasha, comme avant la douleur. Rose savait qu'elle était la seule qui avait le droit d'aimer Laura.

Que d'invités à cette soirée! Un orchestre avait même été loué pour l'occasion. Il fallait que l'ambiance soit réussie. Laura portait une superbe robe noire, profondément décolletée dans le dos. Cela la rendait encore plus superbe. Tout le monde n'avait d'yeux que pour elle. Elle avait laissé ses cheveux descendre sur ses épaules. Une fine couche de mascara recouvrait ses cils. Elle avait un regard de braise. Elle était belle. Elle rayonnait.

Rose était sous le charme de Laura. Elle l'aimait, et à la fois elle la détestait. C'était à cause d'elle si elle était malheureuse. Rose avait glissé tranquillement « d'aime » à « haine ». Rose naviguait entre les deux. Tantôt l'un, tantôt l'autre. Rose ne savait plus.

Les gens dansaient autour de Rose. Les gens s'amusaient et riaient fort. Elle chercha Laura du regard. Elle la retrouva... dans les bras de Sasha, bien sûr.... Cette vision d'horreur lui transperça le cœur.

Laura, elle, dansait ; elle était heureuse dans son insouciance. Rose ne cessait de regarder Laura. Rose s'imprégnait de Laura. L'empreinte de Laura était en Rose, sur Rose, indélébile... Alors Rose patienta. Elle attendit que passe le temps. Elle attendit que l'heure vienne. Elle accepta le bonheur de Laura. Ce bonheur était futile, éphémère... Laura ne savait pas encore ce que Rose lui avait réservé. Laura allait enfin goûter au bonheur suprême. Grâce à Rose...

Rose attendait. Elle savait qu'elle allait emporter Laura avec elle, et qu'elles seraient à nouveau seules face au monde.

Rose s'esquiva un instant. Elle alla dans la cuisine. Là, il y avait les couteaux. Elle en prit un et le cacha dans sa poche. Puis elle monta l'escalier et alla dans la chambre de Laura. Laura la vit et la suivit.

Elles se retrouvèrent seules dans la chambre de Laura.

- Qu'est-ce qui ne va pas, Rose ? Tu sembles triste.

- Rien ne va, ma Laura, rien.

- Mais que se passe-t-il ?

- Je t'aime ma Laura, ne le vois-tu pas ? Je t'aime comme personne ne t'a jamais aimé. Je meurs d'amour pour toi, et tu ne vois rien. Je souffre, si tu savais...

- Mais moi aussi je t'aime Rose. Tu es la sœur que j'ai toujours rêvée d'avoir.

- Tu ne m'aimes donc que comme une sœur ?

- Eh bien oui, n'est-ce pas ainsi que tu m'aimes aussi ?

- Tu m'aimes bien, mais pas plus loin ; ça me dérange...

Rose resta silencieuse. Décidément, Laura ne comprendrait jamais rien. Rose sentit que la rage qui était en elle devenait plus forte à chaque instant. Rose aimait Laura. Rose détestait Laura. Rose ne savait plus que choisir. L'aimer, la haïr ?

- Allez Rose ne soit pas stupide. Tu sais que je t'aime et que

tu seras toujours mon amie. Je ne veux pas que tu t'imagines qu'il en sera autrement, même si maintenant je partage ma vie avec Sasha.

Rose ne voulut plus écouter Laura. C'en était trop. Laura divaguait. Laura ne se rendait pas compte. Laura ne voyait rien. Elle ne semblait pas être émue par l'affection que lui vouait Rose.

Laura s'approcha de Rose. Elle tenta de la réconforter, en amie. Elle prit Rose dans ses bras, et la serra fort contre son cœur. Elle l'embrassa sur les joues. Rose se laissa faire. Rose voulut embrasser Laura, mais pas sur les joues. Laura détourna la tête, doucement. Rose comprit. Elle vit bien que Laura ne l'aimerait jamais.

Rose saisit le couteau, et serra plus fort Laura contre elle. Les yeux de Laura devinrent livides. Du sang coula dans les mains de Rose. Laura ne dit plus rien. Rose s'assit sur le sol; tenant Laura contre son cœur. Elle la regarda s'en aller. Elle la garda serrée contre elle. Elle n'allait plus la quitter maintenant. Le sang se répandait dans la chambre. Laura s'était éteinte. Rose ne bougeait pas.

Elles restèrent ainsi, longtemps. Le temps défila toujours. Il ne s'arrêta pas. Rose aurait voulu que cet instant ne s'arrête pas. Elle caressait les cheveux de Laura. Elle lui parlait. Elle lui racontait des histoires. Des histoires d'amour, de Rose et de Laura. Des histoires qui ne se racontaient pas...

Rose chantonna et berça doucement sa Laura :

*Toi et moi, toi et moi, ça se raconte pas*

*Toi et moi, toi et moi, y a pas de mots pour ça*

*Toi et moi, toi et moi, des jours, des nuits, des parfois*

*Toi et moi, toi et moi, des non, des oui, des je crois*

*C'est rien que des histoires, pour quand j'ai peur dans le noir*

*C'est rien que des bêtises, pour quand la lumière est grise...\**

\* *Toi et moi - Paroles et musique Brigitte Royer - Imbécile et heureuse*

La porte s'ouvrit et un cri strident transperça la maison. Ils étaient entrés et avaient découvert le sang. Laura qui n'était plus et Rose qui ne voulait plus la lâcher. Rose ne voulait pas s'enfuir. Elle voulait rester avec Laura. Sa bien-aimée était enfin sienne. Elles n'allaient plus se quitter.

La police arriva. Tout le monde s'agita autour de Rose et de Laura. Le monde tournait autour d'elles. C'en était presque étourdissant. Rose entendit des pleurs. On tenta de lui parler. Elle regardait autour d'elle sans voir ce qui s'y passait. Tout était flou, tout se brouillait.

Elle était avec Laura maintenant. Elle n'avait rien d'autre à dire.

Les gyrophares s'éloignèrent. Ils emportaient le corps de Laura. Rose aussi fut emmenée. Mais pas avec Laura. Elle ne verrait plus Laura. Elle ne le savait pas encore. Elle ne dit rien. Elle savait. Ils ne comprendraient jamais. Elle qui était devenue l'ombre de Laura. Elle qui l'aimait dans le silence. Elle dont le mutisme rendait chaque jour son amour plus fort. Ils ne comprendraient pas...

Les juges tranchèrent. Rose fut internée. Rose était folle. Rose avait tué.

Elle se moquait de ce qui se passait autour d'elle. Elle ne vivait plus dans la même réalité. Elle vivait maintenant imprégnée de sa Laura, pour toujours. Elle la sentait vivre en elle. Elle et Laura ne faisaient plus qu'une. Personne ne lui prendrait plus jamais sa Laura. Il n'y avait que cela qui comptait.

Rose ne serait plus jamais libre. Elle était prisonnière des murs blancs, capitonnés. Elle était prisonnière de Laura. Elle avait perdu sa liberté le jour où Laura était entrée dans sa vie. Le jour où Laura avait fait d'elle son esclave, sans le savoir, sans le vouloir...

Rose ne regrettait rien. Rose ne savait plus ce qu'étaient les regrets. Rose avait gagné. Elle avait Laura pour elle seule. Et les autres qui s'agitaient autour d'elle n'y changeraient rien. Ils pouvaient bien crier, taper, Laura ne reviendrait plus. Laura s'en était allée pour toujours. Laura était en Rose. Laura était Rose.

Rose porte sa robe blanche à fleurs bleues, ainsi que son canotier. Elle est assise, pensive. Elle frissonne.

- L'air devient frais, tu ne trouves pas? Je pense que je vais bientôt devoir rentrer. Tu me manques à moi aussi, tu sais? Il n'y avait pas que Sasha qui t'aimait. D'ailleurs vient-il toujours te voir? Tu sais, il n'est pas resté longtemps seul après ton départ. Il t'a vite remplacée. Moi pas. Tu seras toujours ma Laura. Rien ne te remplacera jamais.

Rose arrangeait les fleurs qui se tenaient devant elle, sur la tombe de Laura. Elle venait là chaque semaine. Elle avait obtenu cette faveur des juges. C'était la seule chose qui lui restait, qui la gardait dans la réalité. Elle avait besoin de venir voir Laura. Elle ne pouvait pas s'en passer.

Sasha est venu lui rendre visite. Il n'a pas compris le geste de Rose. Mais il sait qu'elle est folle. Alors il ne lui en veut pas. Il voulait prendre de ses nouvelles. Rose a bien vu que c'était lui, mais elle a fait semblant de ne pas le voir. Elle ne voulait pas lui parler. Elle l'a laissé planté là, elle est devenue hermétique à tout ce qui n'était pas elle. Qu'il la croie folle, elle s'en moquait.

Sasha a parlé aux médecins. Ils disent que l'état de Rose est stationnaire et qu'elle ne souffre pas. Elle ne souffre plus. Elle vit au travers de Laura et s'est coupée du reste du monde. C'est

ce qu'elle voulait. C'est ce qu'elle a toujours voulu.

Les hommes en blancs sont là. Ils attendent Rose. Elle n'a droit qu'à une heure de visites par semaine. C'est peu et c'est déjà beaucoup.

Elle s'en fiche, Rose, de ce qu'ils peuvent bien penser. Elle est avec Laura, et c'est ce qui compte.

- Ma Laura, je vais devoir te laisser. Ils m'attendent. Mais je reviendrai la semaine prochaine, comme promis. Et tu seras fidèle au rendez-vous, comme à chaque fois.

Je t'aime, ma Laura. Je vis chaque jour cette absence de toi. C'est là ma force. Nous sommes unies à la vie, à la mort. Je me suis abreuvée de ton sang. Je suis devenue toi. Tu es mon impossible amour et je te garde au fond de moi. Toi et moi, ma Laura, nous étions là.

*Et si c'était ça; aimer.*

*Qu'importe la manière de l'appeler;*

*Il n'y a pas qu'une seule façon d'aimer...\**

- Allez, à bientôt, ma Laura. Ne prends pas froid surtout. Rose se lève et jette un dernier regard à la tombe de Laura que l'on distingue à peine, tant les fleurs qui la recouvrent sont nombreuses. Elle reviendra la semaine prochaine, elle l'a promis.

Encore une longue semaine à passer loin de sa chère Laura. Mais elle attendra. Elle sait que c'est le prix à payer pour vivre son amour. Alors elle attend. Elle attend que passent les jours, doucement. Elle attend le jour de la visite. Elle ne vit plus que pour cela.

Elle a rejoint les hommes en blanc. Ils la ramènent dans sa chambre capitonnée.

\* *Sans amour - Paroles et musique Brigitte Royer - Imbécile et heureuse*

Elle sourit. Elle est heureuse. Sa douleur s'est envolée. Elle garde en elle le souvenir de la peau de Laura. Elle s'en est imprégnée. Quand Laura est partie, une partie d'elle est entrée en Rose, pour ne jamais la quitter. C'est ce qui fait vivre Rose, jusqu'à ce qu'elle rejoigne enfin Laura. Elle attend ce moment où son heure viendra aussi. Elle attend que passe sa vie. Elle attend, patiemment en pensant à Laura.

Rose et Laura, écorchées vives. Laura et Rose, deux naufragées de l'amour. Cupidon leur a joué un bien triste tour. Laura vit en Rose. Rose ne vit que pour Laura. C'est la vie. La vie de Rose. La vie de Rose et de Laura.



## Variations sentimentales

La pénombre commençait à envelopper la rue de son long manteau. Petit à petit, le crépuscule s'installait. Les lampadaires n'étaient pas encore allumés. C'était l'heure de l'entre-deux, le même instant qui chaque soir, joue entre chien et loup.

L'air était frais, on avait enfin quitté la rudesse de l'hiver et son froid piquant. La neige avait cédé sa place, quelques semaines auparavant et l'atmosphère laiteuse qui l'accompagnait toujours, s'était dissipée. Les jours baignaient maintenant dans une agréable clarté.

Clara avançait tranquillement, elle voulait flâner et profiter de cet instant. Elle avait préféré marcher et avait décidé de ne pas prendre sa voiture. Après tout, le chemin à parcourir n'était pas si long et le retour des beaux jours lui donnait envie de prendre l'air. Elle se sentait bien et respirait pleinement, comme si ses poumons ne devaient jamais plus se remplir par la suite. Elle aimait ces instants d'avant, ces minutes qui la rapprochaient de lui. Elle sentait son corps frémir et les battements de son cœur s'accélérer. Que le temps semblait long quand elle était loin de lui ; allait-elle enfin se décider à lui avouer ses sentiments ? Elle préféra balayer cette idée, les souvenirs des périodes obscures de son existence étaient encore trop présents en elle. *Je verrai bien quand le moment sera venu*, se promit-elle, sans vraiment se convaincre.

Sa courte robe blanche se plaquait contre ses cuisses galbées. Elle avait cependant pris la peine de se glisser dans un chandail en coton. Même si le printemps était là, les grosses chaleurs étouffantes étaient encore loin. La fraîcheur de cette fin d'après-midi la fit frissonner. Elle se frotta énergiquement les bras, peut-être avait-elle été trop optimiste. Non, ce n'était qu'un courant d'air, le souffle s'arrêta rapidement laissant de nouveau s'installer la douceur de l'air printanier.

Elle avait laissé ses longs cheveux ébène se promener sur ses épaules. *Pour une fois*, s'était-elle dit en se regardant dans le miroir de la salle de bain. Elle avait pris soin de les brosser longuement, ce qui les rendait plus soyeux. Elle avait dessiné le contour de ses yeux, d'un trait d'eye-liner brun puis noircit ses cils d'une touche de mascara. Elle ne voulait pas assombrir son regard. De toute façon, ses yeux de jais contrastaient avec la pâleur de son teint d'albâtre, ce qui conférait un brin de malice à son visage.

Elle arriva devant un grand portail en fer forgé et pressa le bouton de l'interphone. Après un court instant, un léger déclic lui indiqua que le portail s'ouvrait. Elle n'avait plus besoin de se présenter à présent, elle était attendue. Elle sourit en se rappelant sa première rencontre avec Florian Dulac. Elle avait dû montrer patte blanche, car en cours d'année, il n'acceptait en général pas de nouveaux élèves. Elle avait su se montrer persuasive. Revenue en France plus tôt que prévu, elle se voyait mal attendre plus de six mois, loin de sa passion ; la musique. Clara remonta l'allée bordée de chênes centenaires. Sur un carré d'herbe, quelques merles se disputaient des miettes de pain. Sur le perron, l'attendait un homme séduisant, à qui la trentaine passée semblait donner une certaine assurance, tant dans l'expression posée de son visage que dans sa façon de se

tenir, les mains sur la rambarde en pierres blanchies à la chaux et usées par le temps.

Le visage de Florian était éclairé par la lanterne blafarde qui pendait au-dessus de la porte d'entrée. Il avait le teint hâlé, bruni par toutes ces années passées en outremer.

- Bonjour Clara, dit-il chaleureusement en prenant ses deux mains au creux des siennes. Comment allez-vous ? Je suis ravi de vous voir à nouveau sur pied.

- Bonjour Florian. Merci, je vais beaucoup mieux. Je suis enfin rétablie. Cette grippe qui m'a clouée au lit plus d'une semaine n'est maintenant qu'un mauvais souvenir.

Florian portait une chemise immaculée, laissée bouffante sur un jean sombre. Il avait toujours l'air chic, même s'il se voulait décontracté.

Ils entrèrent dans le hall. Clara prenait garde de ne pas se tenir trop prêt de Florian, car elle n'était là que pour sa leçon. Elle devait s'en persuader. Mais, le trouble l'envahissait dès qu'elle commençait à sentir son souffle chaud sur sa peau. Encore une leçon qui allait s'apparenter à une séance de torture, tant elle devrait faire son possible pour rester maîtresse d'elle-même.

Elle commençait à se perdre dans ses pensées lorsque Florian la prit par le bras et lui proposa de prendre un café au salon, avant de se mettre au travail.

Le salon était à l'image du propriétaire des lieux. Sobre et chic à la fois. Quelques tableaux à l'encre de Chine et au fusain ornaient les murs. Des fauteuils en cuir noir entouraient une table basse en merisier. Sur la table, juste une assiette où se mêlaient chocolats et réglisses ainsi que deux tasses pleines de café fumant les attendaient.

Ils s'installèrent dans les fauteuils. Clara était la dernière élève de la journée, aussi pouvaient-ils s'accorder quelques minutes supplémentaires pour se détendre et discuter.

Et puis Clara n'était pas une élève comme les autres. Il l'avait remarquée dès les premières leçons. Cette fille était douée et avait du talent. Il voulait la pousser plus loin, ne pas la limiter à un simple enseignement. Non, il envisageait pour elle des récitals et peut-être des tournées. Elle était un peu son élève prodige, celle que l'on garde jalousement de peur de la voir s'échapper.

- Avez-vous pu vous rendre au concert, samedi dernier? lança-t-il nonchalamment, comme pour ne pas laisser le silence s'installer.

- Non, j'étais encore au fond de mon lit. Ces quelques jours à lutter contre cette satanée grippe m'ont épuisée et j'avais vraiment besoin de récupérer. C'est vraiment à contrecœur que je suis restée chez moi. Penser que j'ai loupé cette unique représentation, me rend dingue! Mais franchement, je ne me sentais pas de faire une centaine de kilomètres, étant donné l'état pitoyable dans lequel je me trouvais!

- C'est bien ce que je m'étais dit! Aussi pour vous faire plaisir, je vous ai trouvé l'enregistrement vidéo du précédent spectacle. Ce n'est qu'une maigre consolation, mais je me suis souvenu que cela vous tenait vraiment à cœur.

Clara sourit. Ses yeux sombres se mirent à briller. Elle regardait la pâle jaquette du DVD entre ses mains. Cette attention la touchait. Elle avait profondément regretté d'être clouée au lit la semaine passée.

- Merci Florian, je suis très touchée. Vous avez visé juste, je suis impressionnée que vous vous soyez souvenu de ce détail. Elle était véritablement émue, mais tentait de se contenir pour ne rien laisser paraître. Elle, que la seule présence de Florian à ses côtés troublait ardemment. Serait-il sensible lui aussi à ses charmes? Allait-elle enfin pouvoir se dévoiler et vivre son

amour au grand jour? Elle ne voulut pas prendre le temps de s'interroger et dit d'un ton sarcastique tout en se levant.

- L'heure tourne et il va finir par être vraiment tard. Je voudrais bien rentrer avant minuit, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. J'ai encore du travail qui m'attend.

Les sarcasmes étaient sa meilleure arme quand elle se retrouvait mise à nue et que ces sentiments risquaient de se dévoiler au grand jour.

- Oui, vous avez raison. À ce rythme-là, nous n'aurons pas le temps de jouer tous nos morceaux.

Il se leva à son tour et reposa sa tasse vide. Il emboîta le pas à Clara qui se dirigeait vers la salle de cours. Cette salle était d'une grande simplicité, mais à chaque fois que Clara y entrait, elle se sentait devenir toute petite. Il y avait quelque chose dans cette pièce qui en imposait. Sans doute était-ce dû à la présence du piano à queue noir, qui trônait en son centre. Juste quelques vieilles photos sépia et un bouquet d'iris étaient disposés sur le dessus. Dans un coin, il y avait un petit guéridon couleur chocolat, avec un échiquier, laissé sans doute un jour au beau milieu d'une partie. Une dame blanche restant inlassablement couchée devant un cavalier noir sans scrupules.

Clara prit place sur le tabouret devant le piano. Florian avança sa chaise et avant de s'asseoir entreprit de choisir dans les partitions le morceau par lequel ils allaient se mettre en jambes. L'idée le fit sourire intérieurement. Quelle belle image; une mise en jambe pour un quatre mains, tout en poésie...

Clara était parcourue de frissons à chaque fois que la main de Florian la frôlait. Elle ferma les yeux, l'espace d'un instant.

Plus d'une fois, elle avait rêvé de lui, de ce piano, et de ce morceau qu'elle ne jouerait rien que pour lui. Elle sentait en elle cette musique envoûtante. Les notes la transperçaient

et elle-même transcendait les notes. Elles ne faisaient plus qu'une. Croches, noires, blanches, toutes se mêlaient au bout des doigts de Clara et la mélodie jaillissait. Dans ces instants où seule la magie opérait, Clara se taisait et laissait le piano s'exprimer à sa place. Le silence de ses yeux en disait long. Elle préférait rester dans son ombre et respirer pour lui. Elle ne voulait pas interrompre cette harmonie qui la liait à Florian. Seule la musique se jouerait de ces mots qu'ils ne diraient pas; elle ne gâcherait pas leur silencieuse relation.

Dans son silence, Clara aurait voulu crier et rire. Dans son silence, Clara aurait voulu l'écouter, le frôler, le toucher...

En rêve, elle voyait les mains de Florian se poser sur ses hanches, tandis que les siennes glissaient sur le clavier, effleurant les touches, roulant des blanches aux noires avec légèreté. En rêve, elle voyait sa bouche se poser sur la sienne. Elle voyait ses doigts s'immiscer entre le tissu de sa robe de soie blanche et sa peau claire. Elle percevait sa main qui caressait son ventre et ses seins. En rêve, elle sentait l'odeur de son corps se répandre sur le sien. Elle goûtait à l'arôme de ses lèvres se posant sur les siennes...

- Ça y est, j'ai enfin mis la main dessus ! Il va vraiment falloir que je prenne le temps de classer toutes mes partitions. Clara ? Vous rêviez ? J'ai cru un instant que vous aviez un malaise. Vous êtes livide ! Est-ce que ça va ?

Clara qui était profondément plongée dans sa rêverie fut surprise d'être ramenée brutalement à la réalité. L'intrusion de son amant virtuel la fit presque défaillir. Cet homme était pourtant bien réel; elle l'avait devant elle. Mais elle se garderait bien de lui dévoiler le moindre de ses sentiments. Elle ne voulait pas qu'il sache. Elle ne voulait pas qu'ils se gâchent, même si leur histoire n'était qu'un songe.

Elle inspira profondément avant de répondre, d'un ton qui se voulait le plus détaché possible.

- Oui, oui, tout va bien. Excusez-moi, mais vous savez ce que c'est! Une idée vous traverse l'esprit et le voilà qui se met à vagabonder, alors on s'absente quelques instants. N'avez pas d'inquiétude. Alors, vous avez retrouvé cette fameuse partition? Par quoi commençons-nous?

- « Variations sur Marilou », ce sera une bonne entrée en matière, qu'en pensez-vous?

- Excellent choix! Vous connaissez de toute façon mes goûts en ce qui concerne la musique, et Gainsbourg fait partie de mes préférés.

Ils rapprochèrent leurs sièges du piano et commencèrent à jouer. Ils se complétaient d'une incroyable manière. Leurs mains volaient sur les touches sans jamais s'accrocher.

Clara restait concentrée sur sa musique, même si l'égarément qu'elle venait d'avoir était encore bien présent en elle. Elle se devait aussi de résister, car à chaque instant, elle sentait la cuisse de Florian effleurer la sienne à travers le tissu de leurs vêtements.

Au fil des notes jouées, les paroles qui avaient grisé les lignes défilaient.

*Accords de quartes et de quintes*

*Tandis que Marilou s'esquinte*

*La santé s'éreinte*

*À s'envoyer en l'air... \**

Difficile de faire comme si de rien n'était.

C'en était trop. Clara ne pourrait se taire plus longtemps. À la fin du morceau, elle parlerait. Il semblait attiré, lui aussi. Ou était-ce son imagination qui lui jouait des tours? Elle ne savait plus.

*\*Variation sur Marilou - Paroles et musique Serge Gainsbourg - L'homme à la tête de chou*

Elle préféra se laisser porter par la musique pour ne plus avoir à penser. Elle ferma les yeux. Elle ne voulait pas le laisser plonger dans les profondeurs de son regard.

Quand les notes se turent, elle resta un temps sans bouger, les mains sur les touches, les yeux fermés, le souffle court. Elle inspira profondément, pour se donner du courage. Elle ouvrit la bouche.

- Florian, tu es là ?

Une voix féminine s'éleva de l'arrière de la maison. Clara faillit tomber à la renverse. Elle n'avait pas eu le temps de dire quoi que ce soit. À qui était cette voix ? Elle n'avait jamais remarqué qu'une femme vivait dans cette maison. Ainsi donc Florian n'était pas seul. Clara ne s'était rendu compte de rien.

*Heureusement que je n'ai rien dit, quelle idiote j'ai été!* Clara se sentait stupide. Elle se renfrogna et son visage s'assombrit. Elle décida qu'il était temps de s'en aller, et se tourna vers Florian.

- Je suis désolée, je ne me sens pas très en forme soudainement. Je crois que je vais rentrer. Je vous appellerai, ne vous inquiétez pas. On se voit à notre prochaine leçon !

Clara avait parlé en se levant. Elle évitait de croiser les yeux de Florian. Elle ne lui laissa pas le temps de réagir et sortit prestement de la salle de cours. Elle croisa une belle jeune femme brune qu'elle manqua de bousculer.

- Bonsoir Florian, qui est-ce ?

- C'est Clara, mon élève prodige dont je t'ai si souvent parlé. Je ne sais pas pourquoi elle est partie si rapidement. C'est dommage, je voulais te la présenter. J'aurais bien aimé que ma petite sœur me donne son avis, tant sur la musicienne que sur la femme.

Florian fit un clin d'œil et la jolie brune se pencha, sourit et embrassa son frère sur le front.